Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

21 | 2015

Varia

La réception des poétesses grecques, ou les affabulations de « l'imagination combleuse »

Anne Debrosse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5371>

DOI : 10.4000/anabases.5371

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 253-262

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Anne Debrosse, « La réception des poétesses grecques, ou les affabulations de
« l'imagination combleuse » », *Anabases* [En ligne], 21 | 2015, mis en ligne le 01 avril 2018, consulté le
20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5371> ; DOI : 10.4000/anabases.
5371

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

La réception des poétesses grecques, ou les affabulations de « l'imagination combleuse »

Anne Debrosse

« L'imagination combleuse de vides est
essentiellement
[menteuse] »

Simone Weil, *La Pesanteur et la Grâce*

- 1 Les œuvres de Sappho et d'Érinna ont été sensiblement augmentées au XIX^e siècle avec la découverte des papyrus d'Oxyrhynchus. Entre l'extrême fin de l'Antiquité et la Première Modernité, des fragments plus ou moins complets existaient certes, mais rares et très parcellaires la plupart du temps. Pourtant, ces deux autrices – dont les acteurs de la transmission n'avaient pas conservé les textes – ainsi que tout un ensemble de poétesses grecques antiques³⁰, ont fait l'objet d'une recherche étonnamment active lors de la Première Modernité, si acharnée même qu'on a alors développé des trésors d'imagination pour (re)constituer des faits, voire des textes, presque inexistantes. Le présent article n'enquêtera cependant pas sur les canaux de la transmission, mais s'attachera à présenter la singularité des enjeux de la réception qui s'attache à ce groupe d'auteurs³¹ : pourquoi un tel regain des poétesses alors qu'elles n'avaient laissé quasiment aucune trace ? Certes, il n'est pas original de dire que la conservation est toujours le résultat d'un choix, puisque la mémoire humaine ne conserve pas tout son passé. L'effort de mémoire varie en fonction du désir de transmettre et de celui de retrouver. Ce désir provient lui-même d'un besoin : on efface ce qui est inutile, et le souvenir et l'oubli révèlent les préoccupations et les valeurs de la société qui se souvient. Bien souvent, la décision de transmettre se plie au désir de faire du passé un instrument au service de besoins nouveaux, ce qui engendre des partis pris très visibles : les travaux récents sur la constitution des canons l'ont bien montré. Les poétesses n'échappent pas à cette règle. Cependant, elles se démarquent très nettement des autres corpus anciens, pour plusieurs raisons et de plusieurs façons.

Première raison d'une spécificité du corpus : rareté et disparition

- 2 La première de ces raisons est propre à l'époque moderne. Elle est de l'ordre de celles qui font que Politien enseigne Stace plutôt que Virgile : il s'agit de la rareté et de la nouveauté des poétesses. Elles ne sont absolument pas connues à la Renaissance. Une seule poétesse antique est véritablement célèbre et lue avant le XVI^e siècle, comme le soulignent Hélène Cazes et William Kemp dans leur article³² sur les *Carmina novem illustrium feminarum* d'Orsini³³, qui est le premier recueil connu de l'histoire à réunir les fragments de femmes (neuf poétesses grecques) en fonction de leur sexe. Il s'agit d'une latine, Proba Falconia, qui a produit un long centon virgilien mettant en scène l'Ancien et le Nouveau Testament³⁴. Son texte est d'accès facile grâce à ses multiples rééditions mais aussi grâce à la langue du poème. Quant à Sappho, elle a certes été constamment invoquée au Moyen Âge, mais *Carmen sapphicum* est devenu une expression pour désigner un agencement poétique, parfois utilisé pour des pièces religieuses, hérité à travers Horace. L'ambivalence du terme – *sapphicum* pour désigner l'agencement poétique ou ce qui émane de la poétesse elle-même – perdure tout au long du XVI^e siècle et même au-delà. Les poèmes de Sappho, quant à eux, n'étaient pas du tout connus, et c'est l'édition *princeps* par Henri Estienne en 1552 qui leur a rendu une existence réelle. De même que l'étoile de Stace obscurcit celle de Virgile dans les cours de Politien, Sappho éclipse Proba, comme le soulignent H. Cazes et W. Kemp. Les rééditions des *Centons* se ralentissent au cours du XVI^e et surtout du XVII^e siècle, tandis que Sappho devient un objet de désir pour les philologues et les érudits de la Renaissance qui essaient de retrouver ses poèmes.
- 3 La poétesse Sappho devient à la mode parce qu'elle est une figure paradoxale. Elle est célèbre – elle avait influencé Horace, Ovide et d'autres grands noms de la poésie, elle avait été ajoutée au nombre des Muses – mais aucun texte d'elle n'était disponible, si bien qu'elle était finalement inconnue au début de l'époque moderne. Ainsi, à l'aube du XVI^e siècle, la motivation pour retrouver Sappho est double : elle est aiguillonnée par le désir non seulement de réparer une lacune du savoir, mais aussi de découvrir une poésie qui avait fait les délices des Anciens et qui promettait d'être un joyau à ajouter aux trésors de l'humanité. En réalité, peu de fragments subsistent et les limites de son corpus ont vite été atteintes. Bien plus, le « Royaume de Féminie » dont elle ouvrait les portes se révèle fort exigu : les autres Grecques qui avaient écrit et qui lui avaient été associées n'avaient pas laissé beaucoup de vestiges.
- 4 Pourtant, cela n'a pas découragé les philologues. Bien au contraire, la rareté même et l'état lacunaire des fragments est une gageure et un aiguillon : la prouesse technique est valorisée en soi, comme chez Orsini, en compétition avec Henri Estienne. L'édition du fragment en elle-même est un moyen de se faire connaître et reconnaître. Enfin, le grec devient lui-même plus séduisant que le latin, dans certains cercles érudits, parce qu'on le redécouvre et qu'il donne accès à des textes non traduits. Il est même de bon ton de ne pas proposer de traduction latine lorsque l'on cite un texte grec, comme dans les *Carmina* d'Orsini. Sappho combine ainsi rareté, excellence et exotisme : voilà ce qui a provoqué l'intérêt pour elle, que ce soit en France et en Italie, aux XVI^e et XVII^e siècles. À travers Sappho, le mouvement de redécouverte des autres poétesses grecques était initié.

- 5 Ces dernières combinent également certains des traits visibles chez Sappho : elles écrivent en grec, elles restent à découvrir, leurs textes lacunaires permettent au philologue de prouver sa virtuosité et elles sont louées par les Anciens. Elles flattent ce vent de nouveauté qui souffle chez les érudits au début de la période moderne. Néanmoins, parmi toutes ces caractéristiques, leur attrait réside surtout dans leur extrême rareté, là où Sappho était déjà renommée. Par conséquent, elles intéressent surtout les érudits les plus fins et les plus novateurs, plus encore que Sappho dont la silhouette était malgré tout familière aux auteurs et aux lecteurs de l'époque moderne. Elles deviennent donc un marqueur de la nouveauté du travail du philologue qui en parle, plus encore que Sappho. Les encyclopédistes qui campent sur les connaissances traditionnelles et pensent encore selon les critères de la scolastique, comme Gregorius Reisch³⁵, ne parlent absolument pas des poétesses. Parallèlement, Niccolò Perotti³⁶, qui se plie déjà à quelques nouveautés, évoque Sappho. C'est chez Politien que les poétesses se trouvent en nombre. Certaines même, comme Érinna et Corinne, font l'objet de longs développements en cours, comme le révèlent les notes du professeur³⁷. Il en va ainsi pendant longtemps, puisque c'est un Henri Estienne qui propose des textes de Sappho et d'Érinna, puisque c'est un Fulvio Orsini qui produit l'*editio princeps* des poétesses grecques en 1568, puisque c'est un Claude Saumaise qui, dans une lettre à Vossius en 1643³⁸, s'enthousiasme devant les vers de Corinne qui blâment Myrtis d'avoir marché contre Pindare³⁹. Certes, cette analyse convient également à tout corpus rare et bizarre. Les érudits aiment trouver des perles oubliées, qu'elles proviennent de poétesses ou de poètes. Néanmoins, nos érudits sont, la plupart du temps, sensibles au sexe des poétesses. Henri Estienne ajoute un poème d'Érinna à son édition des fragments de Sappho, tout en soulignant les liens supposés entre les deux poétesses. Saumaise fait part de son étonnement à Vossius lorsqu'il lui annonce les paroles misogynes de Corinne. Orsini réunit les poétesses grecques au début de son recueil, choix qui dépend d'un contexte très marqué par la *Querelle des femmes*⁴⁰ : un intérêt nouveau naît pour les femmes écrivains antiques en particulier.
- 6 En effet, une partie de l'intérêt que présentent les poétesses réside justement dans leur disparition et dans l'interprétation qui en est faite. Leur rareté et la radicalité de leur effacement, ceci joint à l'afflux de manuscrits nouveaux éveillant l'espoir d'en redécouvrir certaines, a conduit les écrivains des XVI^e et XVII^e siècles à se pencher sur leur cas. Mais là où les uns cherchent à combler les lacunes de la mémoire en acquérant des manuscrits et en établissant et en traduisant le grec, les autres réfléchissent, à l'inverse, à la disparition elle-même, aux raisons de l'absence de textes. Les causes pouvaient en être multiples, mais, aux yeux de nombre de Modernes (Français et Italiens, aux XVI^e et XVII^e siècles), les poétesses ont majoritairement pâti de l'*invidia* des hommes qui s'attaquaient aux œuvres des femmes depuis toujours. La quasi-disparition des poétesses et de leurs textes a ainsi pris une valeur universelle, qui ne pouvait plus se contenter des traditionnelles explications données sur la corruption des sources antiques et la faiblesse de la mémoire humaine. Les négligences et les catastrophes ne suffisaient pas à rendre compte du sort exceptionnel des autrices antiques, qui ont été regroupées au sein d'une réflexion sur les ressorts de la transmission à la Renaissance.
- 7 Parmi les écrivains des XVI^e et XVII^e siècles qui ont parlé des poétesses, les plus savants et les plus attentifs (Politien, l'Arioste) ont ainsi eu recours à cette « archéologie du silence » pratiquée par Michel Foucault dans *l'Histoire de la Folie* : les poétesses, personnages marginalisés et dont peu de textes restent, sont l'objet silencieux et

presque absent qu'ils interrogent. Politien essaie de retrouver la trace perdue, à défaut de la parole, tandis que l'Arioste esquisse une « histoire des limites », accuse la culture ancienne qui a rejeté « quelque chose qui [était] pour elle l'Extérieur ». Les poétesses grecques, pour eux comme pour nous, sont ainsi un élément propre à ouvrir l'histoire et la parole justement par leur silence et leur absence : la Renaissance pense briser le tabou portant sur la violence originaire exercée à l'encontre des femmes, qui s'incarne dans le silence qui leur est imposé et dans le discours normatif qui les a cernées dès l'Antiquité.

Deuxième raison d'une spécificité du corpus : l'aspiration des femmes à l'écriture

- 8 Nos analyses sur la présence ou l'absence des poétesses ont abouti à la conclusion que les poétesses investissent le devant de la scène et font l'objet de regroupements chaque fois que les femmes écrivains gagnent en importance et à chaque moment de l'histoire où il y a une forte revendication des femmes à l'écriture. À l'époque hellénistique, le rôle politique et artistique des femmes devient plus important. Les mécènes sont parfois des reines, comme Arsinoé. À l'époque moderne, les régentes en France tout comme les princesses italiennes jouent un rôle dans la vie politique des XVI^e et XVII^e siècles. Les femmes accèdent en nombre à l'écriture. En Italie, avant les années 1580 qui correspondent à un « *backlash*⁴¹ » dans le domaine de l'écriture féminine, les femmes écrivains fleurissent et leur rôle est de plus en plus reconnu, malgré des phénomènes de résistance. En France, à partir des années 1640, comme l'a montré Linda Timmermans⁴², les autrices réussissent à obtenir une légitimité inégalée auparavant, grâce au rôle des salonniers notamment. On ne compte plus les références aux poétesses grecques à ce moment de l'histoire de France. Le lien entre l'évocation des poétesses grecques en nombre et celui de l'accès des femmes à des postes de pouvoir et à l'écriture apparaît clairement : les poétesses sont ainsi à la base des tentatives d'écriture féminine, qu'elles légitiment.
- 9 Sappho est invariablement évoquée en premier, lorsque les autres poétesses, à nouveau à la mode, la côtoient occasionnellement. Si l'on veut comprendre pourquoi, souvent, on ne s'est pas contenté de la citer seule, on doit essayer de déterminer son statut particulier. Il faut rappeler au préalable que la femme écrivain a plus de poids si elle se place dans la lignée d'un prédécesseur fameux de son sexe, afin de couper court aux reproches que l'on adresse habituellement à une femme qui prend publiquement la parole, dans l'Antiquité comme à l'époque moderne. Bien plus, au XVI^e siècle et, dans une moindre mesure, au XVII^e siècle, elle ne peut de toute façon pas se présenter sans caution auctoriale. Une garante antique est très appréciée parce qu'elle est elle-même avalisée par des témoignages antiques flatteurs et par le souvenir qui en a été conservé malgré les siècles écoulés. Sappho, contrairement à d'autres figures féminines qui pourraient également servir de caution, est une garante particulièrement prisée pour plusieurs raisons, dès l'Antiquité.
- 10 Elle apparaît comme la première femme écrivain de l'histoire de l'humanité. Celles qui l'ont suivie dans la pratique de la poésie forment ainsi le premier groupe de femmes qui ait écrit et dont il reste quelque chose, contrairement à celles qui ont été philosophes, grammairiennes ou historiennes, qui sont d'ailleurs plus tardives dans l'histoire grecque. En outre, d'autres femmes écrivains antiques comme Proba Falconia ont laissé

davantage de textes. Cependant, Sappho remonte à une plus haute Antiquité ; surtout, elle est louée par Platon et Aristote, références incontestées jusqu'à aujourd'hui.

- 11 De plus, Sappho donne accès à une littérature (la poésie lyrique amoureuse) et à une posture littéraire que Proba, qui produit une poésie chrétienne, ne permet pas. Une Louise Labé et une Gaspara Stampa, qui se sont consacrées à la poésie érotique, devaient trouver un modèle qui leur corresponde sur ce point également. Au XVI^e siècle, la vogue pétrarquiste incite aux soupirs et à la douleur d'amour. S'ils sont normaux pour un homme, il est indécent pour une femme de faire étalage de ses sentiments amoureux, réels ou fictifs, surtout en public. Sappho permet de passer outre. Au XVII^e siècle, il en va de même, malgré une exigence de discrétion imposée encore plus fortement à l'autrice : les romans d'aventures et d'amour de Madeleine de Scudéry reçoivent la caution de Sappho la passionnée. Sappho légitime donc le discours amoureux des autrices qui osent même employer le « je ». Bien plus, Sappho réclame haut et fort la gloire, l'immortalité à travers ses vers : qu'on se souvienne d'elle et qu'on désire s'en rappeler, telle est sa volonté. Or, là encore c'était un objectif orgueilleux pour une femme des débuts de notre époque moderne, et même au-delà. La voix impérieuse de Sappho libérait ainsi celles des autrices qui se permettaient d'autant plus de revendiquer leur envie de gloire au grand jour qu'un modèle illustre l'avait fait avant elles.
- 12 Enfin, s'il est difficile d'interpréter les échos entre poétesses pendant la période antique, l'importance de Sappho est très claire dans le contexte de la *Querelle des femmes*, selon la perception qu'en a Éliane Viennot⁴³, qui consiste à faire résider son enjeu dans l'accession à la connaissance. Or, le savoir et la capacité littéraire des femmes sont illustrés, depuis le début, par Sappho. D'une part, la Lesbienne paraît à tous un modèle d'intelligence littéraire : les plus grands auteurs grecs, latins et modernes lui rendent hommage et reconnaissent son immense talent. D'autre part et surtout, Sappho est placée aux origines d'une lignée mixte : Ovide, Jodelle, Ronsard, Racine et bien d'autres hommes de lettres s'en réclament. Ce phénomène ne connaît pas d'équivalent dans les domaines politique, juridique, historique etc. Certes, Aspasia était une fine oratrice et politique : mais si elle influence Périclès, elle n'est pas à l'origine d'une branche de la politique. Sappho est donc la preuve suprême de la capacité intellectuelle des femmes. Par conséquent, Proba n'est pas interchangeable avec Sappho, bien qu'elles soient toutes deux des poétesses antiques.
- 13 Cependant, si Sappho est, pour toutes ces raisons et pour la plupart des autrices, un modèle incontournable, elle reste une exception si on l'évoque seule, que ce soit aux yeux des Anciens ou des Modernes, en Italie et en France. Sappho ne suffit pas comme antécédent. En effet, elle est très tôt considérée comme une exception, un θαυμαστόν τι χρῆμα⁴⁴. La multiplication des *exempla*, au sein de listes notamment mais aussi dès l'Antiquité au sein de canons de poétesses, annule le risque que représente l'évocation unique de la Lesbienne. Ainsi, aux XVI^e et XVII^e siècles, les poétesses antiques montrent, grâce à leur existence passée et à leur nombre non négligeable, qu'il est possible pour les femmes d'écrire et de traverser les siècles. Par extension (dès Clément d'Alexandrie, mais surtout à l'époque moderne), les femmes écrivains ou les intellectuelles en général ont fini par remplir un rôle qui, au départ et tout au long des époques qui ont fait l'objet de notre travail, était dévolu essentiellement aux seules poétesses, à cause d'un lien ancien et fort entre femmes et poésie⁴⁵. Dès lors, la légitimation de l'écriture féminine passe souvent, même si cela n'est pas systématique, par l'accumulation, faible

ou importante, des modèles poétiques grecs : Gaspara Stampa évoque Corinne et Sappho⁴⁶, Madeleine de Scudéry Érinna, Corinne et Sappho⁴⁷. Nous avons essayé de montrer dans notre travail à quel point l'évocation de plusieurs poétesses enrichissait les lectures traditionnelles de ces auteurs. Il est remarquable, à cet égard, que les femmes écrivains associent souvent plusieurs noms de poétesses grecques : elles se placent ainsi dans une lignée et au sein d'un groupe, et rarement en parallèle avec la seule Sappho. On assiste donc à la constitution d'un réseau littéraire crédible de femmes à travers les figures des poétesses grecques.

Troisième raison d'une spécificité du corpus : la question du sexe, ou séparés parce qu'inégaux

- ¹⁴ La troisième raison pour laquelle les poétesses se démarquent très nettement et qui pousse à regrouper les poétesses réside dans la volonté de ne pas comparer les femmes avec les hommes de lettres, ou le moins possible. La poétesse doit rester à sa place, que ce soit dans l'Antiquité ou à l'époque moderne. En effet, Corinne évoque le reproche fait à Myrtis de ce que, βανὰ φοῦσα⁴⁸, elle a marché contre Pindare. Quelques témoignages antiques font part d'une écriture féminine, adressée aux femmes. Les chœurs de jeunes filles n'entonnent pas n'importe quel répertoire. À l'époque moderne, il y a également une répartition sexuée des rôles littéraires. Souvent, l'écriture est secondaire pour les femmes – qui cessent la pratique des lettres quand elles se marient – et elles pratiquent une écriture secondaire – en cultivant les petits genres. Dès lors que les femmes entretiennent et, surtout, doivent entretenir un lien spécifique à l'écriture, leur regroupement s'impose de lui-même à tous, hommes et femmes. En effet, il ne s'agit plus ici de prêter attention aux échos volontaires entre femmes et à la création d'un univers littéraire féminocentré, mais de constater l'existence d'un ordre social et culturel qui donne une place secondaire à la création artistique féminine. Dans cette perspective, comparer les autrices entre elles revient à les cantonner dans un rôle très restreint : on évite de les confronter aux auteurs masculins. Pour certains, cela serait un contresens car chacun des deux sexes fait partie d'une sphère aux cloisons étanches, si bien que les femmes ne peuvent être sur le même plan que les hommes, ou très rarement. Ainsi, des distinctions sociales fortes s'imposent entre auteurs et autrices. Les poétesses grecques forment une unité spécifique constituée en fonction du sexe. En effet, Antipater de Thessalonique réunit des poétesses qui écrivent dans des genres poétiques différents (Anytè des épigrammes bucoliques, Corinne des hymnes...), ce qui distingue nettement le canon des poétesses de celui des neuf poètes lyriques. À l'époque moderne, il en va de même, en France et en Italie. Comme dans l'Antiquité, les honneurs les plus importants (concours panhelléniques et Académie française par exemple) sont interdits aux femmes en raison de leur sexe. Ainsi, l'appartenance à un sexe est discriminante plutôt que le goût pour un genre donné, ce qui n'est pas le cas chez les poètes masculins, répartis selon la chronologie ou selon leur préférence poétique, ni chez Sappho, en raison du caractère exceptionnel qu'on lui attribue dès les origines.
- ¹⁵ Bien plus, les critères d'excellence ne sont pas du même ordre pour les auteurs et les autrices, et cette différence est délibérée, plus encore à l'époque moderne que dans l'Antiquité peut-être. Par exemple, la question de la chasteté et de la discrétion, et dans sa vie et dans ses œuvres, est primordiale pour la femme, non pour l'homme de lettres.

Ce n'est pas sans conséquence pour les poétesses grecques et c'est une autre caractéristique de ce corpus si particulier. Sappho est ainsi soigneusement omise quand la question de la respectabilité prime, soit parce que l'autrice avec qui on la compare est vigoureusement placée au-dessus d'elle en matière de mœurs, soit qu'elle soit purement et simplement évincée. Les ouvrages édifiants la passent sous silence lorsqu'ils évoquent les femmes exemplaires. Bien plus, les poétesses grecques sont progressivement contaminées par la Lesbienne, si bien qu'elles aussi finissent par être écartées de ce type de littérature. Il en va ainsi chez Tatien, qui fait figure d'exception dans l'Antiquité dans l'état de nos connaissances : il en vient à mettre sur le même plan des autrices de grande qualité et des prostituées, des femmes incestueuses et criminelles. Plutôt que de choisir de conspuer ces modèles mais dans un esprit similaire, les religieux des années 1640 et suivantes en France ont choisi de proposer des galeries de femmes célèbres totalement dénuées de paradigmes grecs, ce qui est très étonnant étant donné la place originelle et prestigieuse des Grecques. Comparativement, Madeleine de Scudéry, dans le même type d'ouvrage (dans les *Harangues héroïques*, qui est une galerie de femmes célèbres), met en exergue Sappho et Érinna pour souligner l'importance de la littérature dans le choix de ses modèles. Les poétesses incarnent ainsi une soif de gloire littéraire avant d'être respectables pour leurs mœurs, ce qui rend leur utilisation comme modèles problématique, malgré la réputation de virginité d'Érinna ou de Cléobulina par exemple. Pourtant, la plupart du temps elles sont évoquées, justement parce qu'elles sont incontournables.

- 16 Ainsi, globalement, l'attitude des lecteurs et des autorités du monde culturel ne diffère pas fondamentalement entre l'Antiquité et l'époque moderne, même si nous constatons des assouplissements des interdictions et des présupposés qui pèsent sur l'écriture féminine à différents moments de notre axe chronologique.
- 17 La misogynie de Tatien est flagrante et devient même ridicule. Néanmoins, même si le regroupement peut être, à première vue, laudateur, le sous-entendu de cette perspective sexuée imposée par la postérité est tout autre : jugées à égalité avec les hommes, sans doute les poétesses ne seraient-elles pas passées à la postérité parce qu'elles sont moins intéressantes que les bons auteurs. Dès lors, il convient de donner une place à part aux autrices. Le phénomène d'effet pervers des regroupements est de plus en plus aigu dans la diachronie.
- 18 Ceci est très net avec l'emploi de la figure de Sappho comme caution auctoriale à l'époque moderne. Ainsi, lorsque Sappho apparaît comme l'ancêtre en écriture d'une autrice, aux yeux de ceux qui la flattent dans des poèmes d'hommage ou des notices de dictionnaires, elle est implicitement perçue comme une exception à son tour, à l'instar de son modèle antique. Bien plus, en comparant l'autrice moderne à Sappho, on évite de la comparer à un auteur masculin, antique ou moderne : lorsque les autrices des XVI^e et XVII^e siècles se voient proposer un modèle poétique plus ancien, il s'agit à coup sûr d'une autre femme, si exceptionnelle soit-elle. Sappho, Anytè et Érinna étaient encore comparées à Homère dans l'Antiquité. À l'époque moderne, Gaspara Stampa et Louise Labé rappellent Sappho à leurs contemporains, alors qu'il serait plus pertinent de les mettre en parallèle avec Pétrarque. L'autrice moderne étalonnée à la Lesbienne apparaît ainsi comme un objet non identifié, admirable mais incongru et destiné à le rester. Voilà une attitude bien différente de celle que nous avons mentionnée ci-dessus, qui consiste pour les autrices à se placer sous le patronage de plusieurs poétesses antiques afin de créer une lignée cohérente mettant fin à l'impression d'exception.

L'utilisation de Sappho seule comme modèle poétique par les commentateurs des autrices modernes est en fait, très souvent, révélateur d'une attitude dépréciative ou méfiante à l'égard des femmes écrivains et d'un tropisme fort vers une perspective fatalement féminocentrée, afin de comparer ce qui est comparable et de préserver les prérogatives du sexe masculin.

- 19 En outre, lorsque les parallèles et regroupements ne se limitent pas à Sappho, les conclusions sont à peu près les mêmes : englober les femmes illustres, sans critère discriminant autre que leur sexe, revient à les réduire à leur genre (*gender*). Anticiper néglige déjà les particularités littéraires des femmes qu'il énumère, mais au moins il en reste à une liste de poétesses, à défaut de dresser un catalogue d'autrices lyriques ou épigrammatistes. Clément d'Alexandrie, même s'il préserve les distinctions entre peintres, auteurs et autres, va encore un pas plus loin dans la séparation entre les sexes : les femmes exceptionnelles sont à regrouper entre elles, quel que soit leur domaine de prédilection. Les listes de femmes célèbres des traités philogynes mais aussi des encyclopédies et de divers ouvrages comme celui de Tiraqueau⁴⁹ vont encore plus loin, puisque le critère de sélection repose sur le savoir des femmes énumérées ou, encore plus largement, sur leurs qualités, physiques, intellectuelles ou morales. Ainsi, les modes de classement des listes sont variés : celui qui consiste à regrouper les célébrités féminines en fonction de leurs champs d'action, comme chez Clément, ne sont pas les plus fréquents finalement, ou, plus précisément, ne sont pas faits en finesse. Les poétesses sont englobées parmi les philosophes, les grammairiennes, mais aussi parmi les figures fantasmatiques et légendaires qui décrédibilisent en réalité le catalogue. Les femmes célèbres deviennent ainsi des figures exceptionnelles de l'ordre de la merveille, comme chez Chasseneuz⁵⁰. Que des femmes aient réussi quelque chose est exceptionnel en soi : on ne détaille donc pas outre mesure les modalités de l'exploit. Sans toujours aller jusque-là, il n'en reste pas moins que le genre outrepassé les autres critères dans ces catalogues, ce qui amoindrit la force des revendications littéraires possibles grâce à des modèles appréciés pour la spécificité de leur parcours. Se revendiquer de Sappho comme poétesse lyrique virtuose dans la peinture des désordres amoureux ou comme femme célèbre d'exception ne revient pas au même.
- 20 Notre lecteur pourrait croire que nous cédon à une facilité de mauvais aloi en distinguant des attitudes masculines et féminines, puisque nous opposons les religieux à Madeleine de Scudéry, et les listes d'un Tiraqueau aux patronages féminins pluriels revendiqués par des poétesses modernes. Mais il serait naïf d'opposer deux blocs, les femmes et les hommes, et tel n'est pas notre propos, même si de grandes lignes de partage distinguent souvent les deux sexes : il existait bien entendu des misogynes de sexe féminin et des philogynes de sexe masculin, comme le soulignent d'ailleurs Marie de Gournay⁵¹ ou Poullain de la Barre⁵². La perspective féminocentrée peut partir d'une véritable volonté laudative, sans arrière-pensée amoindrissante. Il s'agit de proposer des modèles aux femmes, pour qu'elles hésitent moins à céder à une vocation d'autrice et non pas pour les cantonner entre elles. Ce schéma incitatif est toujours d'actualité : pour encourager les jeunes filles à suivre des études de « sciences pures » ou à devenir chef d'entreprise, aujourd'hui, on essaie de leur trouver des modèles auxquels s'assimiler⁵³, de Marie Curie à Simone Veil. Le critère de sélection des paradigmes tient encore assez souvent au sexe de l'héroïne dès lors qu'il est question de valoriser et de promouvoir les femmes. Mais dans le cas des poétesses, la question est encore plus cruciale pour les XVI^e et XVII^e siècles, comme nous avons voulu le montrer.

NOTES

30. Les neuf grandes poétesses qu'Antipater de Thessalonique nomme dans AG IX 26 surtout, mais d'autres aussi, dont les noms apparaissent dans les sources antiques.
31. Cet article résume donc la deuxième partie d'une thèse intitulée « *La souvenance et le désir* » : *la réception des poétesses grecques dans l'Antiquité aux XVI^e et XVII^e siècles (France et Italie)*, conduite en Littérature comparée sous la direction du Professeur François Lecerle, Université Paris-Sorbonne, Centre de recherche en littérature comparée (CRLC), et soutenue le 29 juin 2012. À paraître chez Classiques Garnier, coll. « Perspectives comparatistes ». Il s'agit ici d'une adaptation de la conclusion de la thèse, partie qui ne sera pas éditée.
32. « La Renaissance des Muses : une curieuse féminité. *Carmina Novem illustrium feminarum*, Plantin, 1568 », *Revue de la BNF* n. 17 (2004), p. 34-36.
33. *Carmina novem illustrium feminarum Sapphus Erinnae Myrus Myrtidis Corinnae Telesillae Praxillae Nossidis Anytae et lyricorum Alcmantis Stesichori Alcaei Ibyci Anacreontis Simonidis Bacchylidis. Elegiae Tyrtaei et Mimnermi. Bucolica Bionis et Moschi. Latino versu a Laurentio Gambara expressa. Cleanthis Moschionis aliorumque fragmenta nunc primum edita. Ex bibliotheca Fulvii Ursini Romani, Antverpiae, ex officina Chr. Plantini, 1568, 8°.*
34. Par exemple, cette édition parmi d'autres : *Probae Falconiae Centonis clarissimae foeminae excerptum e Maronis carminibus ad testimonium ueteris nouique instrumenti opusculum a diuo Hieronymo comprobatum*, Venetiis, in officina Ioannis Tachuini de Tridino, 1513.
35. *Margarita philosophica, Rursus exaratum peruigili noua itemque secundaria hac opera Joannis Schotti Argentinensis chalcographi Ciuis, Argentinae, per Joannem Grüniger, 1504* [version pirate. La version « légitime » a été publiée en 1503 par Johann Schott à Fribourg].
36. *Nicolai Perotti Cornu copiae seu linguae latinae commentarii*, éd. J.-L. CHARLET et M. FURNO, Sassoferato, Istituto internazionale di studi Piceni, 1989-2001.
37. *Miscellaneorum centuria secunda*, edizione critica, per cura di V. BRANCA e M. PASTORE STOCCHI, editio minor, Leo Olshki, Firenze, 1978.
38. Lib. I, *Epistol.* 14, *ad Vossium*.
39. *Frag.* 664 (éd. Loeb).
40. Cette expression désigne une polémique qui est née avec Christine de Pizan et qui porte sur la question de l'égalité entre les sexes, remettant en question l'idée d'une infériorité intrinsèque des femmes. Les controverses se sont incarnées dans la production importante d'ouvrages sur le sujet, qui se présentent sous forme de récits allégoriques, de récits, de traités, de poèmes... Voir, pour plus d'informations, le site d'É. Viennot (<http://www.elianeviennot.fr/>), et plus particulièrement ce document, qui est l'introduction de *Revisiter la Querelle des femmes. Discours sur l'égalité/inégalité des femmes et des hommes, de 1750 aux lendemains de la Révolution*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2012, <http://www.elianeviennot.fr/Articles/Viennot-Querelle1-intro.pdf>
41. Pour reprendre le titre d'un chapitre de l'ouvrage de V. COX, *WOMEN'S WRITING IN ITALY, 1400-1650*, JHU PRESS, 2008.
42. Dans *L'accès des femmes à la culture (1598-1715)*, Paris, Champion, 1993.
43. Voir son site : <http://www.elianeviennot.fr/Querelle/Querelle1-articleEV.html>.
44. Strabon, *Géographie*, XIII 2, 3 : Σαπφώ, θαυμαστόν τι χρῆμα οὐ γὰρ ἴσμεν ἐν τῷ τοσούτῳ χρόνῳ τῷ μνημονευομένῳ φανεῖσάν τινα γυναῖκα ἐνάμιλλον οὐδὲ κατὰ μικρὸν ἐκείνῃ ποιήσεως χάριν, « Sappho est une merveille ; on chercherait en vain, dans toute la suite de l'histoire, une femme qui puisse, même de loin, lui être comparée pour la poésie », trad. André Charbonnet (<http://chaerephon.e-monsite.com/medias/files/poetria1.htm>).

45. Voir notre article, « Cingler vers Mitylène. Comment Lesbos devint la patrie des poétesses grecques », *Semitica & Classica, Revue Internationale d'Études Orientales et Méditerranéennes* 6 (2013), p. 61-71.
46. Dans *Rime*, « Rime varie », p. 245, poème CCXLIX.
47. Dans plusieurs de ses œuvres : *Artamène ou le Grand Cyrus*, *Clélie* et les *Harangues héroïques*.
48. μέμφομαι δὲ καὶ λιγουράν Μουρτίδ' ἰώνγ' ὅτι βανὰ φοῦσ' ἔβα Πινδάρῳι πòτ ἔριν, « Je fais reproche encore à la Mélodieuse, à Myrtis, oui, moi, en ce que, femme étant, contre Pindare elle a marché, rivale », trad. Y. Battistini, frag. 664 (Loeb).
49. *Andreae Tiraquelli ex commentariis in Pictonum consuetudines sectio de Legibus connubialibus et jure maritali*, venundatur Parisiis a Gallioti, 1524 et 1546.
50. *Catalogus gloriae mundi, laudes, honores, excellentias ac preeminencias omnium fere statuum... continens, a... Bartholomeo a Chasseneo... editus...*, Genevae, apud P. Chouet, 1649 [1528].
51. *L'Égalité des Hommes et des Femmes : Grief des dames, suivis du Proumenoir de Monsieur de Montaigne*, éd. Constant Venesoen, Genève, Droz, 1993 [1622].
52. *De l'égalité des deux sexes*, Paris, Fayard, 1984 [1673].
53. Constat dressé, entre autres, lors des assises de l'IEC, PARIS, TOUS LES LUNDIS D'OCTOBRE 2011 (NOTAMMENT LORS DES DEUX DERNIÈRES JOURNÉES, CONSACRÉES L'UNE À LA QUESTION DE L'ABSENCE DES FILLES DES CARRIÈRES SCIENTIFIQUES – INGÉNIERIE, RECHERCHE EN MATHÉMATIQUES FONDAMENTALES – ET L'AUTRE AUX FEMMES DANS LES ENTREPRISES).
-

AUTEUR

ANNE DEBROSSE

Professeur à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr
CRLC (Centre de Recherche en Littérature Comparée)
anne.debrosse@univ-pau.fr